

Le confinement amplifie l'aspiration à ralentir son rythme de vie

■ Régis Bigot¹, Mathieu Chateau² et Sandra Hoibian^{3,4}

Résumé

À partir d'un échantillonnage représentatif des messages postés sur Twitter et de deux enquêtes réalisées en population générale fin avril et début mai 2020, cette recherche montre que, malgré la violence du choc sanitaire, économique, social et politique induit par la pandémie liée au covid-19 et le confinement qui s'est ensuivi, le moral de la population ne semble pas profondément affecté à ce jour. Certes, une large partie de nos concitoyens montrent une lassitude, de la fatigue, une grande anxiété par rapport à la maladie et se préoccupent des conséquences socio-économiques du confinement. Mais beaucoup, par ailleurs, cherchent à tirer parti de cette situation inédite pour faire une pause, prendre du temps pour soi et ses proches. Le « temps suspendu » du confinement devenant ainsi un espace, une parenthèse, pour concrétiser une des aspirations montantes de la population : ralentir le rythme frénétique de nos vies contemporaines.

Introduction

Environ 20 millions de Français s'expriment régulièrement sur Twitter. Ce réseau social est le théâtre d'une **grande variété de points de vue sur des sujets qui se renouvellent sans cesse au gré** de l'actualité ou de l'évolution des conditions de vie de la population. C'est aussi un lieu de discussions entre collègues, pairs, amis : on y partage sa vision du monde, ses aspirations et des moments de vie quotidienne. Twitter permet aussi de nouer et d'entretenir les liens avec ses proches ou des personnes plus éloignées, culturellement ou géographiquement.

En ces temps de distanciation sociale, où **les réseaux sociaux ont vu leur fréquentation bondir – doubler pour certains**⁵ – il nous a semblé intéressant de tendre une oreille à ce qui se dit sur Twitter, l'analyse des *tweets* présentant l'avantage d'une parole spontanée et non influencée par le questionnement comme cela peut être le cas dans un sondage⁶.

Twitter comporte ses propres biais, bien sûr, le premier d'entre eux étant que beaucoup ne participent pas aux échanges, pour diverses raisons. Si le réseau offre une assez bonne représentativité en termes

¹ Directeur général du Crédoc

² Expert technique indépendant, <https://www.lotp.fr/consulting/>

³ Directrice du pôle Evaluation et Société du Crédoc

⁴ Ce travail a été réalisé avec la contribution de Romain Gauthier (*Lead data scientist* au Crédoc) et Raphaël Brosseau (Chargé d'études et de recherches au Crédoc). Merci à Guillaume Chauvet, enseignant chercheur à l'ENSAI (École nationale de la statistique et de l'analyse de l'information) pour ses précieux conseils lors de la conception du plan d'échantillonnage visant à recueillir des messages représentatifs de ce qui est publié sur Twitter.

⁵ A la fois les données publiées par les principaux réseaux sociaux et ainsi que les premières enquêtes menées sur le sujet convergent vers le constat d'une très forte augmentation de la fréquentation et des messages postés sur Twitter, Facebook, Whatsapp, etc. Sources : [Facebook](#), [Twitter](#) : +8% d'utilisateurs quotidiens par rapport à fin 2019, et +23% de plus qu'il y a un an, [Kantar](#) : +61% d'engagement dans les médias sociaux par rapport aux taux d'utilisation observés habituellement.

⁶ Nous faisons référence ici à plusieurs critiques de Pierre Bourdieu qui considère que « l'opinion publique n'existe pas » et qu'elle est notamment créée de manière artificielle par le questionnement du chercheur, cf. Pierre Bourdieu (1972), Exposé fait à Noroit (Arras) en janvier 1972 et paru dans *Les temps modernes*, 318, janvier 1973, pp. 1292-1309. Repris in *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984, pp. 222-235, disponible ici : <http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/questions/opinionpub.html>

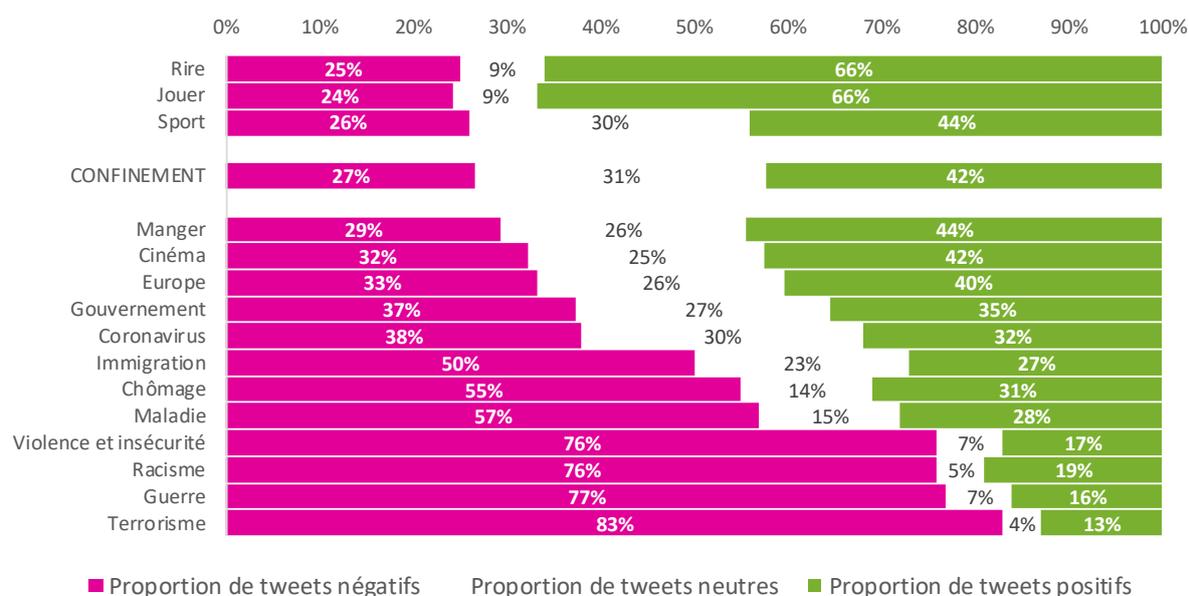
de genre, de niveau de diplôme, de niveau de vie, de profession, de catégorie sociale ou lieu de résidence, les plus de 60 ans sont par exemple sous-représentés⁷.

Dans ce travail, nous croisons des matériaux différents : ce qui se dit sur Twitter, les centres d'intérêt des internautes dans leurs recherches sur Google et deux enquêtes inédites du Crédoc réalisées auprès d'un échantillon représentatif de la population, adossé à la grande enquête de référence du Crédoc sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français », qui présente l'avantage de fournir 40 années de recul sociologique. Ces quatre outils étant mobilisés en vue de répondre au questionnement suivant : **quel est l'impact du coronavirus et du confinement sur l'état d'esprit de la population ?**

Sur Twitter, 42% des messages associés au confinement véhiculent une humeur positive

Contrairement à ce que l'on aurait peut-être pu penser, 27% seulement des messages postés sur Twitter concernant le confinement sont associés à une humeur négative⁸. Comparativement à d'autres sujets de discussion, la proportion est particulièrement faible. Par exemple, le terrorisme est, dans 83% des cas associés à des sentiments négatifs ; la guerre dans 77% des cas, le racisme dans 77% des cas, la violence et l'insécurité 76%, le chômage 55%.

Figure 1 – Les tweets associés au confinement sont, dans 42% des cas, associés à une humeur positive



Source : calculs Crédoc à partir des données collectées sur Twitter entre le 1^{er} janvier 2020 et le 27 avril 2020

En réalité, le confinement fait partie des sujets de discussion dont la connotation dominante est positive : 42% des tweets sont positifs et 31% sont neutres. Pour mieux nous représenter ce que signifient ces pourcentages, nous avons étudié d'autres thématiques, qui ne sont pas forcément liées

⁷ L'édition 2019 du Baromètre du numérique (enquête réalisée par le Crédoc chaque année pour l'ARCEP, le CGE et l'Agence du numérique), indique que 72% des femmes et 63% des hommes ont utilisé Facebook, Twitter, LinkedIn ou Instagram dans l'année. Chaque réseau a son public, mais en moyenne, tous les niveaux de diplôme sont correctement représentés, de même que la représentativité est bonne en termes de catégories sociales et professionnelles, niveau de vie, sexe, catégorie d'agglomération et région de résidence. Le biais principal est lié à l'âge : 85% des moins de 40 ans participent régulièrement aux réseaux, contre seulement 43% des sexagénaires et 33% des 70 ans et plus.

⁸ Pour évaluer la tonalité négative, positive ou neutre de chaque tweet, nous avons élaboré un algorithme d'analyse des sentiments spécialement dédié à cette recherche. Il est – partiellement – fondé sur le projet VADER (Valence Aware Dictionary and sEntiment Reasoner), connu pour sa pertinence en matière de réseaux sociaux. Sans dévoiler l'ensemble des étapes de construction de cet indicateur, on peut simplement souligner qu'il a une bonne fiabilité : nous avons comparé la classification de notre algorithme avec la classification de nos chercheurs en échantillonnant 500 tweets au hasard : 81% des tweets négatifs sont bien repérés par l'algorithme, de même que 91% des tweets positifs et 96% des tweets neutres (statistiquement, on parle ici de rappel) ; réciproquement, 71% des tweets désignés par l'algorithme comme étant neutres le sont effectivement, 95% des tweets classés comme négatifs sont effectivement négatifs et 82% des tweets identifiés par l'algorithme comme positifs le sont en réalité (le concept dont il est question ici s'appelle communément la précision en statistique), soit une fiabilité de classification de 87% en moyenne (selon le critère de la mesure F1, qui est une moyenne pondérée du rappel et de la précision).

à l'actualité d'ailleurs : 42% des tweets parlant de cinéma sont positifs, 44% des tweets associés au sport le sont aussi, de même que 44% des messages évoquant l'alimentation ou les repas.

Comment expliquer ce résultat ? Il suffit de se plonger dans le contenu des tweets eux-mêmes pour se faire une idée. Les extraits suivants sont tirés de la 4^e semaine de confinement, du 7 au 12 avril 2020, avant que le président de la République annonce le début du déconfinement pour le 11 mai.

Une très grande variété de tweets positifs en lien avec le confinement

Pour commencer, les émotions positives sont souvent véhiculées par les **nombreux élans de reconnaissance vis-à-vis de certaines professions** : « *Les vrais héros de la société, ce sont ceux qui sortent les poubelles de nos rues* ❤️ », « *Les agriculteurs aussi se mobilisent pendant le #confinement* », « *Je viens de tomber sur cette photo* ❤️ : *les soignants ont mis des photos d'eux-mêmes souriants sur leur vêtements pour que les patients angoissés et effrayés puissent voir un visage rassurant et amical pendant les opérations* ».

Les **initiatives d'entraide et de soutien sont également beaucoup relayées** : « *Merci à nos habitants qui chaque jour se mobilisent pour venir en aide à leurs voisins : portage de médicaments, courses, mise à disposition de gants à usage unique ou d'attestations... Toutes les actions comptent pour prendre aussi soin des autres pendant le #confinement* », « *Soyez patients avec vous-mêmes. Gardez le moral en période de #confinement* ».

Par ailleurs – et le phénomène dépasse largement Twitter –, la période est l'objet de très **nombreuses plaisanteries**, dans différents registres : **absurde**, « *Alors rassurez-vous, il est tout à fait normal que pendant le confinement vous parliez à vos animaux, vos plantes et vos objets. En revanche, s'ils vous répondent, il faudra nous appeler. Même s'ils vous disent de ne pas le faire* » ; **pince-sans-rire**, « *L'un des soucis majeurs du confinement, demeurant étonnamment sous silence, c'est le léger décalage son/image dans les apéritifs en visio qui accompagne les quizz endiablés de questions Apéricube et qui peut être sujet à des contestations pénibles entachant la convivialité numérique* » ; en écho aux **humoristes professionnels ou amateurs improvisés pour la circonstance** : « *Franck Dubosc et Elie Semoun : leur sketch sur l'après-confinement est hilarant* » ou « *C'est la meilleure vidéo que j'ai vu sur le confinement jusqu'à maintenant* ». Rarement on aura vu une telle effervescence de créativité et autant de partages instantanés, sur Twitter, Facebook, via Whatsapp ou autres médias.

L'humeur majoritairement positive tient également au fait que certains **mettent à profit le temps qui se libère** : « *Mon confinement se résume à lire, étudier, dessiner, écouter de la musique et regarder des séries/films. Plutôt pas mal* », « *Perso, le confinement, je le vis bien* 🌻 », « *Objectif du confinement : sortir ultra bronzée* », « *Depuis le début du #confinement, ma mère, à la retraite et passionnée de photo (et qui n'a pas Twitter) s'éclate comme elle peut sans bouger de chez elle. Et je trouve ça génial !* », « *#confinementdepaques. J'ai fait mes œufs moi-même...si, si !* ».

D'autres rivalisent de **créativité pour tromper l'ennui et se cultiver en même temps** : « *3 filles d'Amsterdam ont inventé le jeu le plus poétique et drôle et génial du confinement : nous faire jouer des personnages de grands tableaux. La planète entière joue le jeu !* » ; « *Des physiciens confinés vous apprennent les fondamentaux de la #physique depuis chez eux de manière ludique. Merci la physique !* » ; « *Pour m'occuper pendant le confinement, je mate des docs. Je suis tombé sur celui-là qui parle de Coluche* » ; « *Afin de rendre mon confinement plus "utile" je vais regarder chaque Marvel dans l'ordre chronologique* », « *TikTok c'est fabuleux en cette période de confinement* », « *Avec le*

#confinement, les enseignants créent de nombreux jeux et escape games virtuels pour aider et suivre les élèves ».

La période est **propice aux résolutions** : « *Ce confinement a du bon : j'apprends à ma mère à lire. Ça fait 1 semaine que je lui fais des leçons de conjugaison et de lecture. Ça nous rapproche fort ! Inch' Allah je ne la lâche pas tant qu'elle ne sait pas lire et même écrire par la suite* » ; « *Grâce au confinement, je l'aurais fait mon mois sans alcool !* ». Nous verrons plus loin que la question de l'alcool, des stupéfiants, des addictions et des anxiolytiques n'est cependant pas évidente à gérer pour tout le monde.

Certains **ne voient pas le temps passer** : « *Je suis la seule ou vous êtes comme moi, après la 5^e semaine de confinement, je ne vois pas le temps passer !* ». Nous verrons plus loin que beaucoup trouvent le temps long : le temps qui passe est une perception relative, Henri Bergson a beaucoup écrit sur cette idée que nous éprouvons tous au quotidien.

Très nombreux sont ceux qui envisagent – avec impatience – la **sortie du confinement comme une délivrance joyeuse** : « *Quand je pense à la soirée juste après le confinement* », « *Les retrouvailles, après ce confinement, vont être sensationnelles* », « *Quand j'irai chercher mes potes pour aller au McDo à la fin du confinement... 😊* », « *C'est trop bon dans ce resto, je veux y retourner après le confinement* », « *A la fin du confinement je fais une méga fête !* », « *Après le confinement, moi en train de sourire bêtement en voyant mes amis au loin* ».

Enfin, et ce thème fait déjà couler beaucoup d'encre, de nombreux intervenants signalent que cette épreuve est une occasion de **repenser le monde et la place qu'on y occupe** : « *Après le confinement il y aura un changement radical dans beaucoup de choses* », « *A la fin du confinement j'vais apprécier la vie d'une manière différente* ». Nous reviendrons sur ces aspects un peu plus loin.

Un quart des messages témoignent du mal-être que génère le confinement

Nous le disions plus haut : 27% des tweets véhiculent cependant des émotions négatives. Avec le temps, la **fatigue, l'exaspération et les manifestations dépressives sont de plus en plus prégnantes** : « *Il commence sévèrement à me peser sur le moral le confinement là...* », « *Vivement que le confinement soit fini parce que là je pense que je vais péter un plomb* », « *Il est sans fin le confinement, c'est insupportable* », « *J'ai hâte que le confinement s'arrête* », « *Après le confinement tu me dis "accompagne moi à Melun", même à 22h je 't'accompagne. Ca y est je craque* », « *Bon le confinement c'était marrant 2 minutes mais j'ai quelqu'un à voir moi* », « *j'ai l'impression qu'on va être confinés toute notre vie* », « *C'est quoi votre technique pour supporter mentalement le fait qu'on est probablement confinés jusqu'en juin ?* ». Rappelons que les tweets présentés ici sont tous extraits de la même semaine. Le contraste entre ces messages et les précédents est saisissant.

De nombreux témoignages font état de signe de **nervosité, de troubles liés à l'inactivité** : « *Le confinement me rend fou, je jongle avec tout ce que je vois 😞 😞* », « *Les hyperactifs comment vous gérez le confinement svp ? Je deviens chèvre !* ». Ces paroles illustrent les analyses de plusieurs enquêtes récentes qui enregistrent une hausse, dans la population, des troubles du sommeil, de l'anxiété, de détresse psychique et des épisodes dépressifs⁹.

⁹ Un sondage réalisé par Opinionway pour 20 Minutes indique que 72% des jeunes ont ressenti des moments de déprime durant le confinement, 56% ont manifesté des troubles du sommeil et 24% des crises d'anxiété. Ces éléments contribuent à une consommation d'anxiolytiques, de produits sucrés, d'alcool, de tabac ou de cannabis, <https://www.opinion-way.com/fr/sondage-d-opinion/sondages-publies/opinionway-pour-20-minutes-et-hey-me-moi-jeune-moi-jeune->

En lien, beaucoup de tweets font état de **consommations excessives d'alcool ou de stupéfiants** « *Est-ce vous aussi vous êtes dans l'abus avec un apéro tous les soirs durant ce confinement ??* », « *Je ne sais pas vous, vous mais ma mère n'a jamais fait autant d'apéros que depuis le confinement* ».

Pour beaucoup, **l'isolement et le manque de contacts avec ses proches sont pesants** : « *J'espère que le confinement se terminera avant mon anniv parce qu'il est hors de question que je le passe solo chez moi* », « *Ce confinement me fait prendre conscience des gens à qui je tiens vraiment* ».

Inversement, la **promiscuité est parfois compliquée** : « *Tu m'étonnes ! Être enfermé 24h / 24 h avec cette buse, qu'elle éprouve !* », « *Ok : prochain confinement je me confie avec mes potes, les parents j'ai testé, l'expérience n'est pas concluante* ». Sans parler des nombreux tweets qui s'inquiètent de la **maltraitance des enfants ou des violences conjugales**, qui sont, elles aussi, malheureusement attestées par de multiples sources¹⁰.

Si l'on quitte un instant la sphère personnelle pour nous intéresser aux débats politiques, on note un grand nombre de tweets **très critiques vis-à-vis du gouvernement sur la gestion de la crise** : « *Faudrait peut-être se bouger et trouver des #MASQUES et des tests au lieu de se résigner au confinement à perpète !* », ou encore : « *Nos capacités de production ne vont pas augmenter spontanément comme par magie ! Quand bien même ça coûterait plusieurs milliards d'euros, ce qui est probable vu nos besoins, ce n'est RIEN à côté du coût du confinement pour l'économie* », « *Prolonger le confinement au-delà du 4 mai peut être dévastateur pour notre économie et ne se justifie que par notre incapacité à disposer de suffisamment de masques et de tests de dépistage* ». À ce sujet les enquêtes du Cevipof confirment que les Français sont très acerbes vis-à-vis du gouvernement, des instances politiques ou administratives. Plus critiques en tout cas que nos voisins allemands ou anglais¹¹.

La situation ravive aussi les **tensions sociales** (« *L'Elite ne sera jamais dégouté des pâtes même après le confinement* ») et elle **met à mal le vivre ensemble** : « *Avec le confinement, la délation explose* ».

On pourrait ainsi multiplier les diverses dimensions qui peuvent être analysées grâce au *verbatim* disponible sur Twitter. Plusieurs pistes seront sans doute explorées dans les semaines qui viennent par les équipes du Crédoc, en lien avec des questionnements spécifiques de la part de nos clients privés et publics.

[confine-et-demain-vague-2-14-avril-2020/download.html](https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/content/attitudes-des-citoyens-face-au-covid-19) . Une enquête. La deuxième vague d'enquête « Coconel », conduite par un consortium de chercheurs de l'UMR Vitrome, du Centre d'investigation clinique Cochin-Pasteur, de l'École des hautes études en santé publique (EHESP) et de l'Observatoire régional de la santé Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur, confirme un fort impact négatif du confinement sur la santé mentale de la population : trois adultes sur quatre rapportant des troubles du sommeil, un Français sur trois présente des signes de détresse psychologique, <https://www.ehesp.fr/wp-content/uploads/2020/04/Etude-Coconel-Note-n2-impact-sante-mentale.pdf>

¹⁰ Les appels au 119, numéro spécial pour signaler les enfants en danger, ont augmenté de 89% la quatrième semaine du confinement (*Quest France*, 22 avril 2020). Du 16 mars au 12 avril, le ministère de l'intérieur a noté une hausse de 48 % des interventions à domicile, par rapport à la même période de l'année, en 2019 – un chiffre de + 33 % pour la Préfecture de police de Paris. Des interventions qui ne sont pas toutes liées à des violences conjugales, mais à des « *différends familiaux* » (*Le Monde*, 25 avril 2020).

¹¹ Seuls 39% des Français estiment que, dans l'ensemble, le gouvernement a bien géré la crise, contre 77% de satisfecit en Allemagne et 69% en Grande-Bretagne : [http://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/content/attitudes-des-citoyens-face-au-covid-19](https://www.sciencespo.fr/cevipof/fr/content/attitudes-des-citoyens-face-au-covid-19)

Résilience et recentrage sur soi

Prenons le temps d'un point d'étape avant d'aller plus loin dans les investigations. Au terme de cette analyse qualitative des tweets, on perçoit une forme d'ambivalence de la population, qui oscille entre anxiété et satisfaction vis-à-vis des bénéfices secondaires liés au confinement.

La plus grande surprise réside peut-être dans le fait que les **restrictions drastiques des libertés** – dans une société qui a pourtant élevé la liberté au rang des valeurs cardinales – **ne sont finalement pas si mal vécues par une partie du corps social**.

Certes, une partie de la population vit extrêmement mal la situation : plusieurs tweets cités précédemment en témoignent et plusieurs enquêtes en population générale révèlent une **fragilisation de l'équilibre psychique** en période de confinement.

Mais plusieurs manifestations spontanées sur Twitter témoignent d'un certain **pragmatisme**, de **distanciation avec le morbide** et, d'une certaine manière, d'un **réaménagement de son équilibre** et finalement d'**une forme de résilience dans l'adversité**. Pour certains – pas tout le monde, insistons encore une fois sur la divergence des points de vue –, la situation s'apparenterait presque au « **merveilleux malheur** » de Boris Cyrulnik¹² : l'adversité fournit une occasion de **repenser le monde** et de s'interroger sur la place qu'on y occupe. La situation exceptionnelle de ce confinement nous renvoie directement à des **questions existentielles** face au caractère invraisemblable et sidérant de la réalité. Ces moments – parfois terribles – permettent à certains de puiser en eux des ressources pour faire face, pour élaborer de nouveaux mots¹³ ou de nouvelles expressions contribuant à apprivoiser ce qui semblait inimaginable il y a 2 mois à peine. L'humour, la solidarité, l'altruisme, l'engagement, la culture ou la curiosité scientifique apparaissent tour à tour comme de « puissantes diversions »¹⁴, un « gai savoir »¹⁵, ou des manières de « cultiver notre jardin »¹⁶.

L'acceptation et l'investissement positif du confinement entre les quatre murs du « chez-soi » pourraient également s'inscrire dans une tendance attestée depuis plus de 40 ans dans les enquêtes sociologiques¹⁷ : **la place croissante qu'occupe l'individu dans la société**. En termes de cohésion sociale, l'acte individuel de rester chez soi se pare des vertus de **l'attention à autrui, du civisme et de la solidarité** pour limiter la propagation de l'épidémie¹⁸. Le domicile, lieu de l'intimité individuelle par excellence, devient le centre d'une vie sédentaire et limitée géographiquement, en rupture avec les valeurs de mobilité (résidentielle, géographique, professionnelle, etc.) et « d'agilité » qui avaient jusqu'alors le vent en poupe. Le domicile individuel fait aussi figure **d'espace rassurant** face à une maladie inconnue et anxiogène. Dans une société où l'intolérance au risque et le besoin de réassurance sont à leur comble¹⁹, avec une grande difficulté à accepter la finitude de la vie, on se replie chez soi pour prendre soin de soi et de sa famille. Alors que la défiance vis-à-vis du politique s'exacerbe une

¹² *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.

¹³ Voir par exemple cet article du Monde : « 'Lundimanche', 'apérue', 'coronabdos'... les nouveaux mots du confinement », 27 avril 2020, https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/04/27/lundimanche-aperue-coronabdos-les-nouveaux-mots-du-confinement_6037915_4497916.html

¹⁴ En référence à Sigmund Freud qui dit ceci dans *Le malaise de la culture* (1930) : « La vie telle qu'elle nous est imposée est trop lourde pour nous...pour la supporter, nous ne pouvons nous passer de moyens palliatifs... de puissantes diversions... des stupéfiants qui nous y rendent insensibles... l'activité scientifique est aussi une telle diversion ; les satisfactions telles que l'art en propose...sont aussi efficaces d'un point de vue psychique, grâce au rôle que l'imagination a assumé dans la vie de l'âme ». On pense également au « divertissement » de Pascal (« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre », *Pensées*, [fragment Divertissement](#), n°4/7).

¹⁵ Friedrich Nietzsche (1882)

¹⁶ Voltaire, *Candide ou l'optimisme*.

¹⁷ Pierre Bréchon, Frédéric Gonther et Sandrine Astor, (dir.) *La France des valeurs, quarante ans d'évolution*, PUG, Libre cours politique, 2018 ; Pierre Bréchon et Olivier Galland, *Individualisation et individualisme*, 2013/2020, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00822952/> ; Pierre Bréchon et Olivier Galland, *L'individualisation des valeurs*, Armand Colin, 2010, pp.13-30. Sandra Hoibian, « Le modèle social à l'épreuve de la crise, Baromètre de la cohésion sociale 2014 », *Collection des Rapports*, n° R312, CREDOC, 2014, <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R312.pdf> ; SINGLY (de) François, *L'individualisme est un humanisme*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2005.

¹⁸ Venant ainsi prolonger la représentation d'un individu considéré comme le principal artisan (et ennemi) de la cohésion sociale. Cf. Sandra Hoibian, Baromètre de la cohésion sociale 2011 à 2014, études pour la Direction générale de la Cohésion Sociale, <https://www.credoc.fr/publications/le-modele-social-a-l-epreuve-de-la-crise-barometre-de-la-cohesion-sociale-2014>

¹⁹ Ulrich Beck (1986), *La société du risque*, Paris, Aubier, 2001.

nouvelle fois, l'acte individuel consistant à renoncer à ses libertés devient un **moyen d'avoir une prise sur le monde**.

Le coronavirus focalise un court moment l'attention sans affecter l'humeur générale sur Twitter

Le deuxième résultat surprenant de cette recherche, c'est **l'étonnante stabilité de notre indicateur général de l'humeur sur Twitter entre janvier et avril**, malgré le nombre de morts liés au covid-19 et en dépit du changement radical de nos modes de vie. Le coronavirus et le confinement se sont subitement invités dans nos conversations comme on peut le visualiser dans la *Figure 2* ci-après, mais l'humeur générale ne varie pas (*Figure 3*).

Figure 2 – Fréquence d'évocation du confinement et du coronavirus sur Twitter

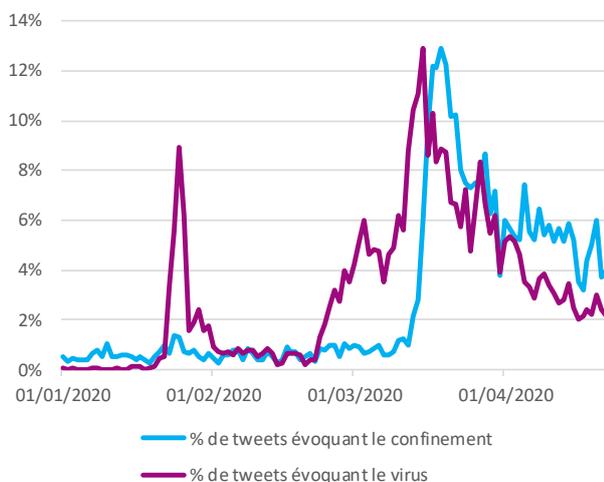
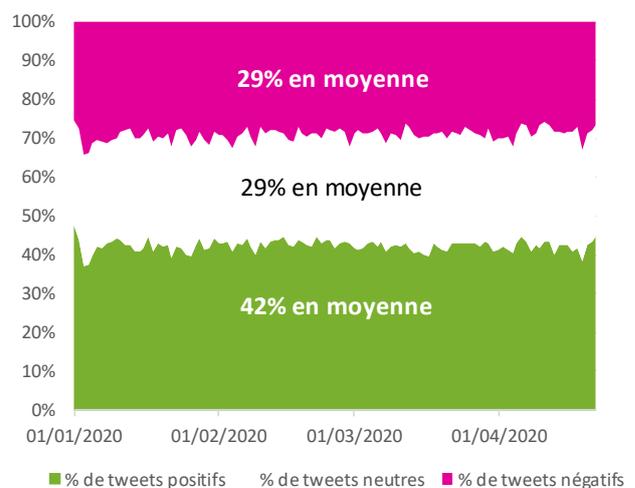


Figure 3 – Stabilité de l'humeur moyenne sur Twitter jour après jour



Source : calculs Crédoc à partir des données de Twitter. Note : l'identification des sujets associés au coronavirus tient compte de plusieurs mots-clés : coronavirus, virus, covis-covid-19, pandémie, épidémie.

Rappelons que coronavirus était un mot quasiment inconnu du grand public il y a quatre mois et le terme fait son apparition pour la première fois dans le journal *Le Monde* le 9 janvier 2020²⁰. On note un **pic de discussion vers la fin du mois de janvier** lorsque les premiers cas contaminations sont signalés en France : 9% des messages évoquent alors le virus. La rapidité avec laquelle le sujet a pris de l'ampleur sur Twitter fin janvier témoigne de la **réactivité de ce média aux sujets d'actualité** ; la diminution tout aussi rapide des échanges deux jours plus tard illustre le même phénomène : un sujet d'actualité chasse l'autre et le covid-19, à ce moment-là, semble encore lointain : il concerne essentiellement la Chine. Au même moment, les tensions sont fortes entre l'Iran et les États-Unis, le mouvement social contre la réforme de retraites se poursuit après plusieurs semaines, on prépare les élections municipales...

À la fin du mois de janvier, l'OMS s'inquiète d'une propagation internationale de la maladie dont on signale de plus en plus de cas hors de Chine : en Australie, dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est et au Proche-Orient. Le coronavirus ne disparaît pas des conversations, mais reste à un niveau d'audience limité jusqu'au 23 février, date à partir de laquelle le sujet revient en force avec la **progression de l'épidémie en Corée du Sud, en Iran et en Italie : le virus se rapproche**. À ce stade, on parle encore peu de confinement sur Twitter.

²⁰ La recherche réalisée remonte à la fin de la Seconde Guerre mondiale. (Même si le concept était connu des infectiologues depuis les années 1930).

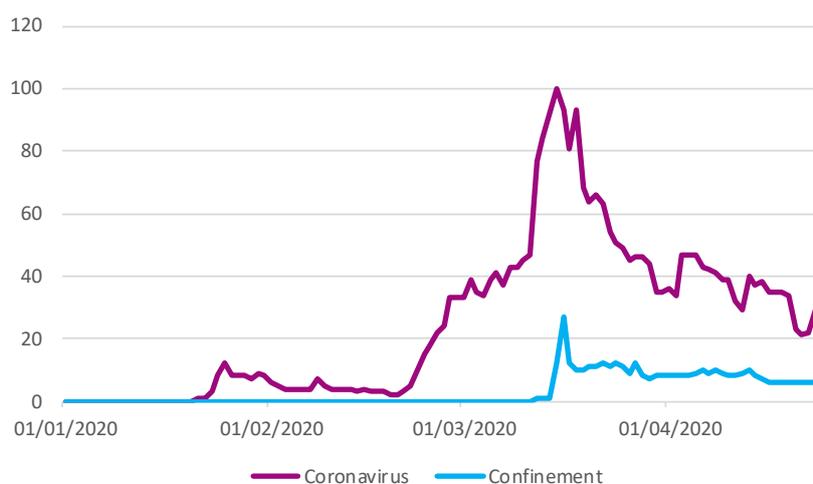
On observe une légère pause des discussions à ce sujet entre le 3 et le 11 mars, alors que l'Italie met en place un confinement dans les régions du Nord et que la France interdit les rassemblements de plus de 1000 personnes.

Puis, à partir du 11 mars, le coronavirus devient un des sujets prépondérants sur Twitter : la France annonce la fermeture des écoles le 13 mars, puis le confinement généralisé de la population à partir du 17 mars. Le **16 mars** – le jour où le président de la République annonce le renforcement des mesures d'endiguement – est le **point culminant** des discussions relatives au coronavirus en France sur Twitter.

Ensuite, le sujet devient de moins en moins fréquent dans les discussions. La diminution peut même sembler étonnante eu égard à l'ampleur des changements induits par le virus. **Au 30 avril, le coronavirus ne mobilise plus que 2% des échanges sur Twitter.**

La tendance est similaire sur Google Trends : **l'intérêt des recherches sur le coronavirus atteint un pic le 15 mars et, depuis, la tendance est clairement à la baisse.** On notera au passage que le confinement a suscité beaucoup moins d'intérêt dans les recherches sur Google que le coronavirus, contrairement aux tendances observées sur Twitter où l'on parle aujourd'hui davantage de confinement que de coronavirus. Les requêtes sur Google visent probablement à se renseigner et mieux comprendre les caractéristiques de la maladie, tandis que Twitter est davantage un lieu d'expression de l'état d'esprit, des idées et des émotions qui se succèdent chez chacun.

Figure 4 – Recherches sur Internet liées au coronavirus et au confinement



Source : CREDOC, Google Trends. Lecture : les 2 courbes sont indicées à 100 au point culminant de l'intérêt pour le coronavirus, afin de pouvoir comparer les deux séries.

Si l'on revient un instant aux figures 2 et 3, on est frappé de la stabilité de l'humeur en miroir de la fulgurance et la volatilité des nouveaux sujets sur Twitter, qui surgissent et disparaissent en très peu de temps : pour le coronavirus, on note 15 jours de « fièvre » montante, puis un retour au calme progressif en 15 jours également. Et l'on observera que, **au point culminant du 15 mars, les discussions relatives au coronavirus représentent moins de 13% de l'ensemble des discussions sur Twitter.** Le confinement lui-même (qui ne devient un sujet qu'à partir du 13 mars) représente moins de 13% des tweets à son pic le 19 mars (trois jours après celui du coronavirus). **Autrement dit, on parle de beaucoup d'autres choses sur Twitter.** Même si le sujet envahit le paysage médiatique, la vie suit son cours et dans les conversations quotidiennes : on continue de parler de musique, de sport, de lecture, de cinéma, de théâtre, de concerts, de mode, de beauté, d'hygiène de vie, de rencontres amoureuses, de ses pratiques artistiques, de cuisine, de jeux-vidéo, des émissions de divertissements, de religion,

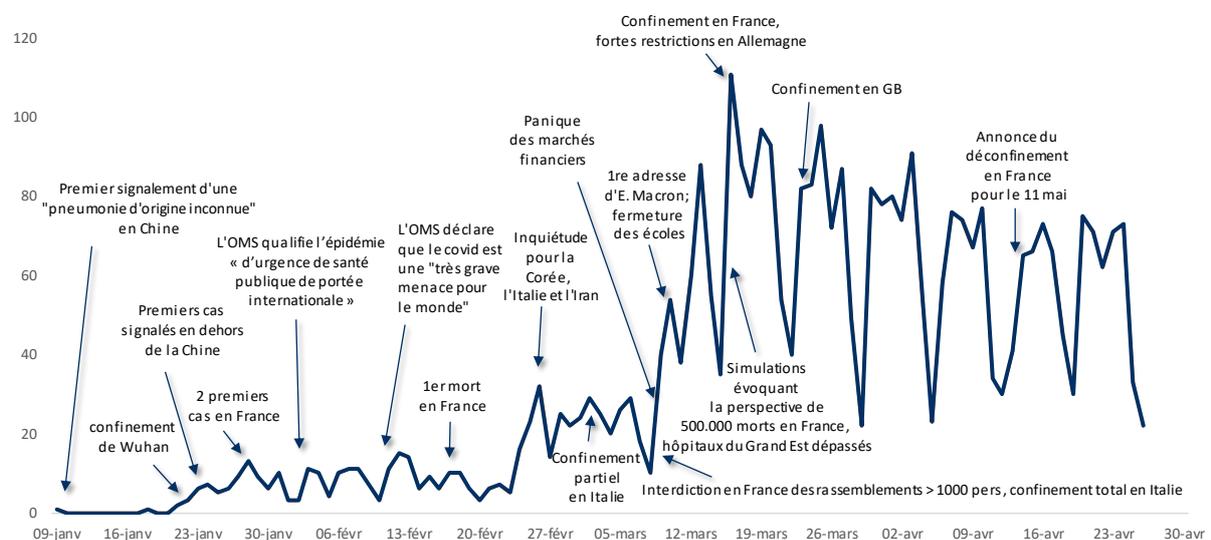
de politique, on commente les actualités, on philosophe, on partage sa vision du monde, on évoque son quotidien, on bavarde beaucoup de tout et de rien, on se demande des nouvelles et les plaisanteries fusent régulièrement.

Twitter a ses propres codes, sa culture et ses habitudes : les utilisateurs partagent des références communes. Et manifestement, les tweets d'humeur positive semblent plutôt dominants. L'ambiance générale est d'une régularité surprenante, alors même que les sujets évoqués changent très vite au grès de l'actualité. La connexion avec l'actualité est souple, en définitive, même lorsque l'on parle d'une maladie qui tue des dizaines de milliers de personnes, qui paralyse la moitié de la Planète. Sans doute, d'ailleurs, les codes culturels de Twitter soutiennent la résilience de l'humeur qui parcourt **le réseau, et peut-être ce dernier fournit-il même un étayage psychique à ses participants**, comme les communautés, les groupes – et autrui plus généralement – sont des sources de réconfort ou de chaleur humaine.

Une omniprésence du coronavirus dans les médias, aujourd'hui décorrélée des discussions sur Twitter ou des recherches dans Google

La **couverture médiatique du coronavirus ou du confinement semble évoluer encore différemment de la dynamique de Twitter ou des recherches sur Google** : on visualise dans le graphique ci-dessous la montée en puissance précoce du sujet covid-19 dans le journal *Le Monde*, à partir du confinement mis en place en Chine puis l'accélération des publications lorsque le virus s'approche de la France : dans l'actualité, on parle beaucoup de trois pays notamment : la Corée du Sud → l'Iran → et l'Italie.

Figure 5 – Nombre d'articles quotidiens dans le journal *Le Monde* concernant le coronavirus



Source : Calculs Crédoc à partir du moteur de recherche du journal *Le Monde*.

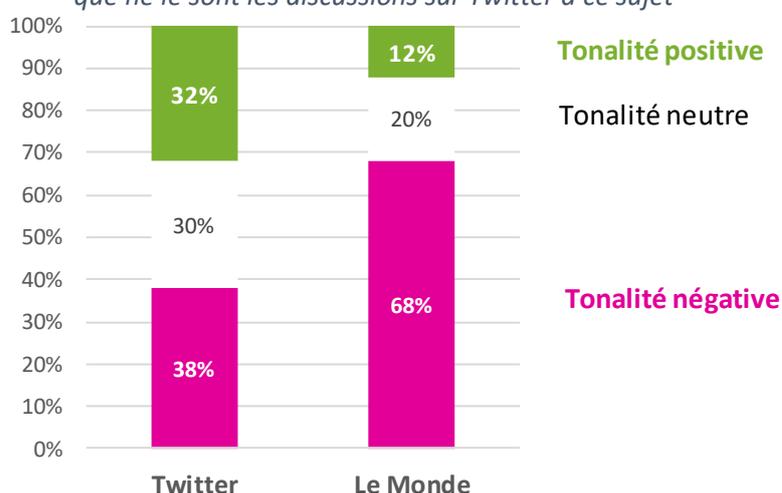
L'intensité se renforce encore après la première adresse du président de la République le 13 mars annonçant notamment la fermeture des écoles et le maintien des élections municipales. Durant le week-end, sont alors publiés les scénarios alarmants de propagation de l'épidémie si rien n'est fait (on parle de 500.000 morts en France, d'une hécatombe similaire en Allemagne ou en Grande-Bretagne), le directeur de l'APHP lance un cri d'alarme en vue de la vague de patients que les soignants s'attendent à accueillir en réanimation, et les hôpitaux du Grand-Est se disent d'ores et déjà dépassés. Le confinement est annoncé le 16 mars au soir et le nombre d'articles dans *Le Monde* atteint son pic le jour même avec 111 articles sur le sujet en une seule journée. Ce jour-là, seuls 11 autres articles du

quotidien parlent d'autre chose : **c'est dire la saturation de l'espace médiatique**. On note alors **une lente décreue du nombre d'articles sur le sujet, plus lente que la diminution des discussions sur Twitter ou l'intérêt des recherches sur Google**. En se référant à la date du 16 mars pour estimer le nombre d'articles du journal chaque jour, on peut ainsi estimer que, **le 26 avril, environ 75% des articles du journal sont encore consacrés au sujet, alors que, sur Twitter, on détecte moins de 10% des discussions afférentes**.

L'état d'esprit sur Twitter semble moins négatif que dans la presse

Un autre point de divergence entre le bruit médiatique et les discussions sur Twitter réside dans la tonalité : **les articles du Monde consacrés au coronavirus ont une connotation négative dans 68% des cas, contre 38% des messages liés au coronavirus sur Twitter**. Cette remarque fait écho aux résultats d'une étude qualitative réalisée par Didier Courbet et son équipe²¹ indiquant que certaines personnes, après 20 jours de confinement, évitent de s'exposer aux médias et à la communication des instances politiques, qu'elles jugent anxiogènes.

Figure 6 – La tonalité des articles du Monde consacrés au coronavirus est bien plus souvent négative que ne le sont les discussions sur Twitter à ce sujet



Source : Calculs Crédoc à partir des contenus de Twitter et des titres du journal Le Monde (au mois de mars 2020).

La stabilité de l'humeur sur Twitter renvoie à la relative stabilité du bien-être en France

Depuis sa création dans les années 1950, le Crédoc analyse les conditions de vie de la population et l'évolution des aspirations de nos concitoyens. Dans un travail de recherche consacré au bien-être²², nous avons conclu, après une longue exploration d'un très grand nombre d'indicateurs de l'enquête « Conditions de vie et aspirations de Français » que le bien-être progressait moins vite que le produit intérieur brut. C'était une tentative de réponse à des questions aussi anciennes que : le progrès rend-il l'homme plus heureux ? Sa capacité à produire de plus en plus de biens et de services, à améliorer constamment son niveau de confort, ses gains de productivité qui permettent tout à la fois de consommer davantage en travaillant moins, le génie humain parvient-il à satisfaire sa quête du bonheur ? La réponse était en demi-teinte : l'amélioration moyenne des conditions de vie masque une augmentation des inégalités qui nourrit un profond sentiment de déclassement²³. Et si l'on observe

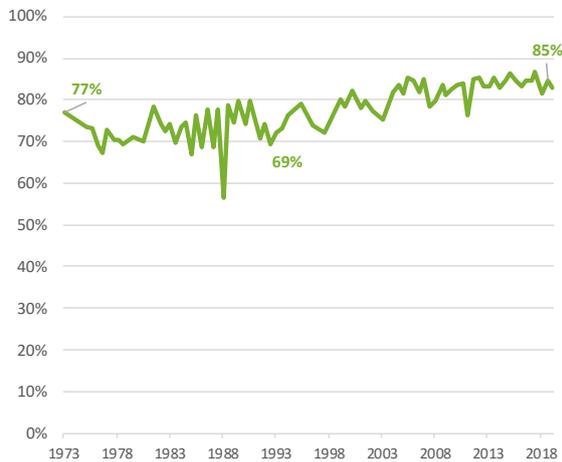
²¹ Travail de l'Institut Méditerranéen des Sciences de l'Information et de la Communication, en cours de publication.

²² Régis Bigot, Sandra Hoibian, Patricia Croutte, Emilie Daudey et Jörg Müller, Evolution du bien-être en France depuis 30 ans, *Cahier de recherche*, n°292, CREDOC, décembre 2012, <https://www.credoc.fr/publications/levolution-du-bien-etre-en-france-depuis-30-ans>

²³ Cette question a été explorée également dans Régis Bigot, *Fins de mois difficiles pour les classes moyennes*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2009.

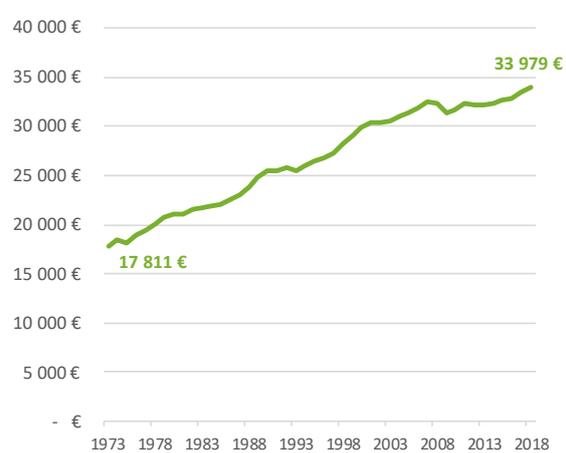
une amélioration du bien-être ressenti, cela se fait dans une moindre proportion que la création de valeur ajoutée supplémentaire chaque année. On peut visualiser cette conclusion dans les deux graphiques qui suivent : entre 1973 et 2019, la proportion d'individus qui se disent satisfaits de la vie qu'ils mènent en France a progressé de 8 points de %, tandis que le PIB par habitant a quasiment doublé dans la période (+91%).

Figure 7 – Augmentation, en France, de la proportion de personnes qui se disent satisfaites de leur vie



Source : Commission Européenne, Eurobaromètre.

Figure 8 – Augmentation, en France, du PIB par habitant (à prix constants)

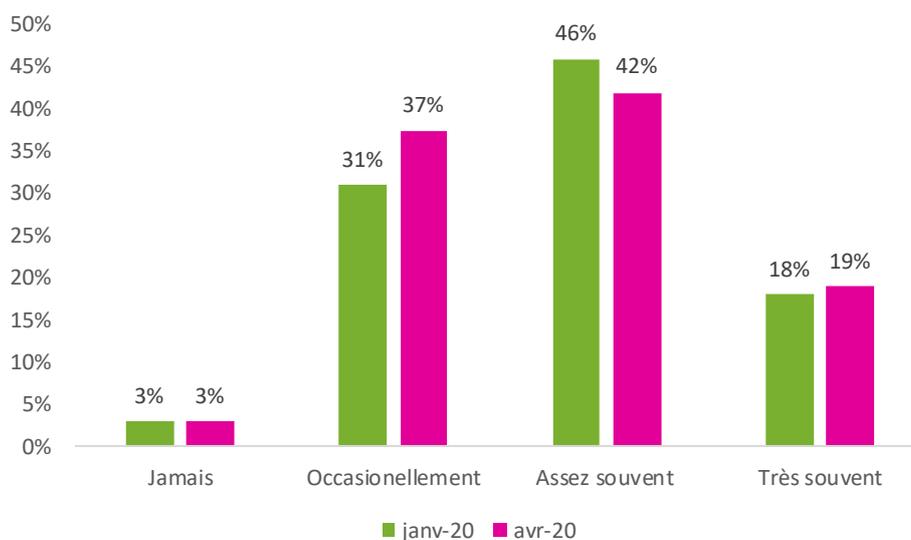


Source : INSEE, comptes nationaux.

L'autre enseignement que l'on peut tirer de cette mise en perspective sur longue période, c'est que **le sentiment de bien-être évolue très lentement** : +8 points de % en 45 ans, c'est moins de 0,2 point par an. Cela explique peut-être que l'évolution de l'humeur sur Twitter semble aussi stable sur 4 mois – à cette réserve près que ces deux indicateurs ne recouvrent pas les mêmes idées ni ne reposent sur la même méthodologie, ils sont apparentés tout au mieux.

Pour en avoir le cœur net, nous avons convoqué un troisième indicateur, tiré une fois de plus de l'enquête « Conditions de vie et aspirations », dans laquelle on constate, de manière répétée entre 2015 et 2020, que **le pourcentage de personnes qui disent être « très souvent » ou « assez souvent » heureuses varie peu**. Ainsi, dans l'enquête de janvier 2020, 64% des personnes interrogées se déclarent heureuses, de même que 62% dans l'enquête réalisée fin avril 2020. Ni l'apparition du coronavirus, ni le confinement ne semblent avoir significativement entamé l'humeur générale de nos concitoyens.

Figure 9 – La proportion de nos concitoyens qui se déclarent souvent heureux a peu varié entre janvier et avril 2020



Source : Crédoc, Enquêtes sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français ». Note : résultats provisoires pour le mois d'avril 2020.

Cela ne signifie pas que l'opinion est indifférente ou aveugle à la situation : plusieurs enquêtes (du Crédoc, de l'INSEE, de différents instituts de sondages) montrent clairement que nos concitoyens anticipent des difficultés pour le pays, pour leur entreprise, parfois pour eux-mêmes. Ils pensent que le chômage va augmenter (fin avril 2020, 70% craignent que ce soit le cas durant plusieurs années) et que leur niveau de vie pourrait diminuer. Mais ces évolutions ne semblent pas, pour l'heure, affecter significativement le bien-être de l'ensemble de la population.

Nous étudierons dans une prochaine note les variations qui pourraient être intervenues entre les différentes catégories de la population : une stabilité d'ensemble masque parfois des divergences significatives entre les groupes : il est possible que les seniors, qui ont été plus souvent touchés par la maladie, aient un point de vue différent ; de même, les personnes qui ont perdu leur emploi, celles dont la survie de leur entreprise est en jeu, celles qui sont les plus anxieuses vis-à-vis de la maladie ou les plus éprouvées par le confinement ont probablement un regard différent.

Ralentir le rythme de vie

Au terme de cette analyse, de multiples questionnements subsistent. En particulier : comment expliquer que la soudaineté et l'ampleur du choc lié au coronavirus et au confinement semblent, à ce jour, si peu impacter le moral de nos concitoyens ? Alors que plus de 25.000 personnes sont décédées en France²⁴, qu'un tiers de l'économie est en sommeil²⁵, que les inquiétudes par rapport au risque de rebond de l'épidémie sont fortes, que la restriction des libertés fondamentales est inédite, que se multiplient les effets secondaires délétères liés au confinement, que le bain médiatique et les discours politiques sont empreints d'une terrible gravité, comment expliquer la distanciation qui semble s'opérer dans l'opinion publique ?

En lisant les contributions sur Twitter, on comprend que la situation engendre diverses positions opposées : 27% des messages traduisent l'abattement, le découragement, la peur, la fatigue, la solitude, les préoccupations pour l'avenir, mais 42% des messages font montre d'espoir, d'humour,

²⁴ Estimation basse du nombre de morts liés au covid-19, sachant que plusieurs mois seront sans doute nécessaires pour évaluer précisément le nombre de décès directs et indirects (en lien avec le report de soins d'autres pathologie par exemple).

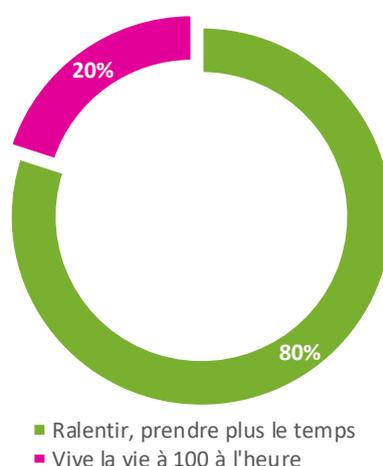
²⁵ Selon les premières estimations de l'INSEE le 9 avril 2020, confirmés dans le point du 23 avril 2020.

parlent de solidarité, de civisme, d'engagement et certains la joie de partager plus de temps avec sa famille, d'être chez soi, de prendre du temps pour soi...

On peut penser que cette opposition reflète une **polarisation des situations** : rappelons qu'en termes d'activité, par exemple, les situations sont très différentes entre les retraités, les actifs en télétravail, les personnes ayant perdu leur emploi, celles qui se trouvent chômage partiel, etc.²⁶

Ouvrons une autre perspective à partir de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français ». Depuis plusieurs années, nous sentons monter une **profonde aspiration de nos concitoyens à ralentir**. Beaucoup estiment ainsi que notre époque va trop vite, que nos modes de vie sont trop intenses, qu'on n'a le temps de rien, qu'on passe à côté de sa vie : au mois de janvier 2020, 80% des Français déclaraient ainsi que, dans l'idéal, ils préféreraient « *ralentir, prendre plus le temps* », plutôt que « *vivre la vie à cent à l'heure* » (20%). Fin avril 2020, **après 5 semaines de confinement, alors que la moitié de la planète tourne au ralenti, 80% de la population continuent de penser qu'il est préférable de ralentir**.

Figure 10 – Quel est votre idéal de vie ?



Source : Crédoc, Enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français », avril 2020. Note : résultats provisoires.

Pour en savoir plus

Cette recherche a été conduite à partir de deux matériaux principaux :

- Un échantillonnage de tweets publiés entre le 1^{er} janvier 2020 et le 29 avril 2020. Nous avons constitué notre base de la manière suivante : chaque jour, nous avons tiré aléatoirement 8 créneaux horaires situés entre 0:00 et 23:59, avec une probabilité d'inclusion 3 fois supérieure à celle des périodes dites de nuit (entre 1h du matin et 7h du matin), afin de ne pas sur-représenter ces périodes où la fréquence des tweets est, en moyenne, trois fois moindre qu'en journée. Chaque requête de l'API de Twitter nous a permis de remonter 500 tweets à chaque fois, en moins d'une minute généralement. La base ainsi constituée regroupe un total de 470.000 tweets, émis par environ 200.000 personnes différentes.
- Une enquête réalisée auprès d'un échantillon de 3000 personnes représentatives de la population française, interrogées entre le 15 avril et le début du mois de mai 2020 selon la méthode des quotas (sexe, âge, profession et catégorie sociale, taille d'agglomération et région de résidence).

²⁶ Jean Flamand Cécile Jolly Martin Rey, *Les métiers au temps du corona*, France stratégie, avril 2020, <https://www.strategie.gouv.fr/publications/metiers-temps-corona>. Dares analyses, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/dares-etudes-et-statistiques/tableaux-de-bord/le-marche-du-travail-pendant-le-covid-19/tableaux-de-bord-hebdomadaires/article/situation-sur-le-marche-du-travail-au-28-avril-2020>